

L'intentionnalité de la conscience

« Vécu intentionnel » ou « *esse intentionale* » ?

par Louis Millet
professeur d'Université

TOUT LE MONDE a entendu parler de la théorie de Husserl sur l'intentionnalité de la conscience. Au XX^e siècle, la plupart des penseurs se sont situés par rapport à cette notion : *toute conscience est conscience de...* [quelque chose].

Husserl se réfère à son ancien professeur, Brentano (Husserl : 1859-1938, Brentano : 1838-1917). Psychologue, Brentano avait écrit :

Tout phénomène psychique est caractérisé par ce que les scolastiques du Moyen Age ont appelé l'existence* intentionnelle (ou encore mentale) d'un objet, ce que nous pourrions appeler, bien qu'avec des expressions quelque peu équivoques, la relation à un contenu, l'orientation vers un objet (par quoi il ne faut pas entendre une réalité) ou l'objectivité immanente. Tout phénomène psychique contient en lui-même quelque chose comme objet, bien que chacun le contienne à sa façon ¹.

Il ne faut pas survoler ce texte, ni ceux qui lui ressemblent ; Brentano parle d'*équivoque*, et sur ce point il a raison ; en effet, l'*objet* qui est visé n'a, selon lui, aucune *objectivité* : Brentano écrit « contenu » de la conscience, ou « objectivité immanente » (*et non objectivité*). Or l'immanence est la propriété de ce qui est contenu à l'intérieur d'un ensemble déterminé (par exemple, pour le panthéisme, Dieu est immanent au monde : les stoïciens disaient qu'il est l'âme du monde). Dans quelle mesure a-t-on le droit de rapporter cette « phénoménologie » à la psychologie médiévale, comme on l'entend dire assez souvent ? La notion de « vécu intentionnel » selon Husserl reprend-elle le concept d'« *esse intentionale* » mis en lumière par saint Thomas d'Aquin ? C'est ce que nous allons chercher.

¹ — *Psychologie*, I, 115 ; le terme « existence » marqué d'un * est, littéralement « *Inexistenz* » = *in-existence* [existence dans] ; cette citation de Brentano se trouve dans les *Recherches logiques* de HUSSERL Edmund (traduction française), Paris, Presses Universitaires de France, 1969-1974, t. II, p. 168.

Le « vécu intentionnel » selon Husserl

Le « vécu intentionnel », selon Husserl, c'est ce qui vise un objet. Mais de quoi s'agit-il exactement ? Réponse :

L'objet est visé, cela signifie que l'acte de le viser est un vécu ; mais l'objet est alors seulement présumé et, en vérité, il n'est rien ².

Il donne, parmi les exemples : « la représentation-du-dieu-Jupiter » qui existe, « bien que ce ne soit qu'un mythe ». Et il précise :

Pour la conscience, le donné est une chose essentiellement la même, que l'objet représenté existe, ou qu'il soit imaginé, et même peut-être absurde [p. 176].

Vous demanderez : comment cela « absurde » ? La réponse se trouve un peu plus loin dans le texte. Il ne faut pas, écrit Husserl, poser une différence entre l'« objet immanent » et l'« objet véritable » : c'est la même chose, « et il est absurde d'établir une distinction entre les deux [...]. Que je me représente Dieu, ou un ange, un être intelligible en soi [par exemple un nombre], ou une chose physique, ou un carré rond, etc., ce qui par là est nommé, le transcendant, est justement ce qui est visé, donc (simplement, en d'autres termes) est objet intentionnel ; peu importe, en l'occurrence, que cet objet existe, soit fictif ou absurde ³. » En bref : « Ce qui existe, c'est l'intention, la "visée" d'un objet de telle sorte, mais non l'objet ⁴. » Notons bien que, ici, le « transcendant » est immanent...

En effet, tout se passe dans la subjectivité : la réalité est subjective ; nous sommes dans un idéalisme subjectif, enfermés dans le moi conscient. Considérons le « carré-rond », cette absurdité : en fait c'est une expression contradictoire, impensable, car il est impossible qu'un carré, fait de lignes droites, puisse avoir la propriété d'être une ligne courbe, dont tous les points soient à égale distance du centre. La « représentation » de cet objet impossible n'est ni une perception, ni une image. Elle n'est strictement *rien* : elle se réduit à de simples mots associés sans qu'il soit possible de considérer leur signification, puisque cette dernière rend *impossible* leur union avec un trait d'union.

Husserl écrira plus tard :

Il est clair de toute façon que tout ce qui dans le monde des choses est là n'est par principe pour moi qu'une réalité présumée.

² — *Recherches logiques*, I, p. 175.

³ — *Ibid.*, p. 231.

⁴ — *Ibid.*

Cela signifie : même s'il y avait, en fait, des choses extérieures, je devrais seulement les présumer, supposer qu'elles existent. Continuons la citation :

Au contraire moi-même [...], ou, si on veut, l'actualité de mon vécu, est une réalité absolue ⁵.

Vous avez bien lu : *l'absolu, c'est la conscience, le moi, mon vécu* ; c'est pourquoi le « transcendant » ne peut être qu'immanent. Ricoeur sera imprégné de ces textes qu'il a traduits et longuement médités.

Ne croyez pas que cela soit dit en passant ; au contraire, c'est fondamental pour la phénoménologie, c'est ce qui constitue son principe premier, essentiel ; la preuve, nous la lisons dans les pages 162 à 164 du même ouvrage :

L'être immanent est donc indubitablement un être absolu, en ce sens que par principe « *nulla "re" indiget ad existendum* » – [cette expression latine, appliquée classiquement à Dieu qui est, lui seul, par soi, signifie « qu'il n'a besoin de rien, d'aucune chose, pour exister »] ; le monde des « res » transcendantes se réfère entièrement à une conscience ». [...] La conscience considérée dans sa *pureté* doit être tenue pour un système *d'être fermé sur soi*, pour un système *d'être absolu*...

La phénoménologie enseigne que la conscience est l'absolu, et que le monde extérieur n'est plus rien.

Encore plus tard, dans ses *Méditations cartésiennes*, Husserl écrira :

Le mot intentionnalité ne signifie rien d'autre que cette particularité foncière et générale qu'a la conscience d'être conscience de quelque chose, de porter, en sa qualité de *cogito*, son *cogitatum* en elle-même ⁶.

On reconnaît au passage le célèbre *cogito*, le « je pense », de Descartes, avec cette affirmation que son *cogitatum*, l'objet qui est pensé, est dans la conscience.

Du début à la fin, Husserl ne cesse de redire que le « vécu intentionnel » reste enfermé en lui-même, que la conscience est l'absolu, qu'elle n'a besoin de rien pour exister. C'est un subjectivisme intégral. Il est étrange qu'on veuille se référer à la psychologie réaliste de saint Thomas d'Aquin pour définir cette espèce d'intentionnalité !

L'existence intentionnelle selon saint Thomas

Pour le Docteur Angélique, le concept d'*existence intentionnelle* est fondamental dans son explication de la connaissance humaine. Il reprend, développe, précise un point de l'étude de l'âme par Aristote.

5 — *Idées directrices*, traduction Ricoeur, Gallimard, 1950, p. 151.

6 — *Méditations cartésiennes*, I, traduction Peiffer et Levinas, Paris, Vrin, 1947, p. 14.

L'origine de toute connaissance, pour Aristote et pour saint Thomas, c'est la sensation : *nihil est in intellectu quin prius fuerit in sensu* (il n'y a rien dans l'intelligence qui n'ait été premièrement dans le sens). Pour nos deux philosophes, l'étude de la sensation est le premier temps, nécessaire, si on veut comprendre la connaissance humaine. C'est le point de départ de la philosophie réaliste.

En effet, dans son *Traité de l'âme*, Aristote avait examiné brièvement ce qui se passe dans une sensation ⁷. Il distinguait :

- le *sens* (*aïsthêsis* ; *sensus*) qui est la faculté de percevoir, faculté de l'âme ;
- l'*organe sensoriel* (*aïsthêtérion* ; *sensitivus*), qui fait partie du corps : c'est une réalité étendue qui est la matière de la faculté de percevoir (le corps, avec toutes ses parties, est la matière dont l'âme, avec ses facultés, est la forme). L'organe fait un avec la faculté, car le composé humain, corps et âme, est une réalité une. Mais il faut saisir exactement la propriété majeure de la faculté de sentir : le sens est un *déktikon tôn aïsthêtôn aneu tês hulês* (*susceptivus specierum sine materia*) : il est disposé à recevoir les formes sensibles sans la matière. Vient ensuite la célèbre (et trompeuse) métaphore du sceau d'or ou d'airain qui imprime une figure dans la cire, à condition de ne pas prendre cette métaphore pour une explication, car la cire est modifiée *physiquement*, sans qu'elle « sente » l'empreinte : le « sentir » fait toute la différence, qui est fondamentale.

A l'opposé de la philosophie réaliste, Husserl veut mettre à part la conscience, en faire un *absolu*. Aristote et saint Thomas savent que les facultés de l'âme ont pour matière des organes du corps, ce dernier étant affecté, modifié, par les choses du monde extérieur. Pas de sensation, pas de conscience, sans monde extérieur (pour l'homme, qui n'est pas un pur esprit, et qui a besoin des choses extérieures pour exister).

Les facultés, en particulier la puissance de sentir, sont les formes des organes. Or toute sensation est une forme particulière perçue dans la faculté : ainsi, le rouge d'un gilet est une forme sensible pour la vue. Quel est le rapport entre cette forme sensible et le rouge, qui est la forme colorée *matériellement présente* dans le gilet ?

Aristote explique que la faculté sensible reçoit la forme colorée du gilet, *mais non pas la matière elle-même*. C'est la *propriété essentielle de la faculté sensible* : « faculté de recevoir les espèces (= formes sensibles) sans la matière » ; c'est la *même forme*, mais l'*esse* (*êinaï* dans le grec d'Aristote), le mode d'existence, est autre. La forme (couleur rouge dans mon exemple) est la même, mais sa réception est autre :

⁷ — *Traité de l'âme*, II, 12, 424 a 17-28.

1°) dans le gilet, la forme, la couleur rouge, est reçue d'une manière matérielle : elle colore le gilet ; c'est une altération (le terme « altération » signifie : changement) naturelle du patient qui reçoit la couleur, une altération selon le mode d'être *naturel* de la forme, mode d'être dans une matière : la teinture imprègne le tissu ;

2°) dans l'organe du sens, la vue, il n'y a pas de coloration matérielle de l'œil, sinon il deviendrait inapte à recevoir une autre forme (la couleur rouge imprégnerait la nouvelle forme, comme quand on mêle du bleu et du rouge pour teindre une étoffe) : la couleur rouge est vue en tant que couleur rouge sans que l'œil reçoive un jet de teinture rouge ! C'est pourquoi il faut reconnaître que la forme sensible est reçue *sans matière*. Saint Thomas précisera que c'est là l'*esse intentionale* de la forme sensible, son mode d'existence *intentionnel*, et non plus naturel, comme dans la chose extérieure.

Quand on passe à la connaissance conceptuelle, empirique ou scientifique, on détermine la notion intellectuelle dans la sensation perçue (on définit la couleur, on décrit le rouge, etc.). Cette notion est aussi une forme, c'est la forme intelligible, la connaissance de la chose ; celle-ci n'est pas présente matériellement dans le savoir, elle ne pénètre pas dans le sujet selon son mode d'être naturel, mais selon l'*esse intentionale*, la pure forme qui détermine ce que c'est que cette chose. Je ne développe pas ce point ici, car il est trop important pour être effleuré ; la théorie de la connaissance réaliste de saint Thomas d'Aquin est la seule qui explique comment nous cherchons, trouvons : elle permet de comprendre la science et ses progrès.

Aristote s'opposait à la thèse matérialiste de Démocrite, reprise par tous les penseurs matérialistes, selon laquelle la chose envoie des éléments matériels à son image dans le sujet percevant.

Il y a donc deux modes d'être pour une forme sensible :

— *in re sensibili habet esse naturale* (dans la chose sensible, elle a une existence naturelle) ;

— *in sensu autem habet esse intentionale et spirituale* (dans le sens, elle a une existence intentionnelle et spirituelle) ⁸.

La deuxième proposition est l'origine de la référence que fit Brentano aux « scolastiques du Moyen Âge », à condition qu'on saisisse, comme il le disait, qu'il y a bien une *équivoque*, une signification tout autre. La proposition « médiévale » se fonde sur une analyse de la connaissance sensible : ce n'est pas une affirmation *a priori*, donnée et répétée comme une thèse centrale, à prendre ou à laisser (il vaut mieux la laisser, et nos contemporains seraient bien inspirés de le faire, les princes de l'Église en premier lieu !).

La considération de l'organe des sens, censurée par les idéalistes, introduit deux vérités :

⁸ — *Commentaire du texte d'Aristote, lectio XXIV, n. 553, fin*

1°) elle distingue la sensation du concept : celui-ci est formé par l'intelligence en dehors de tout organe particulier (l'intelligence est immatérielle) ; le concept suppose le donné sensible, car l'acte de connaître est un : il abstrait la forme intelligible, le concept, de la forme sensible qui est reçue (sans matière) ;

2°) l'organe sensoriel fait partie des réalités matérielles, physiques : c'est le patient matériellement altéré par la *seule* forme sensible dans son existence intentionnelle ; ce patient organique fait *un* avec la faculté (« elle réside en lui », disait Aristote) ; le mode d'être de cet organe est autre que celui de la faculté : l'organe, partie du corps, a son *esse naturale* propre (son existence naturelle, physique), alors que la faculté, puissance de l'âme, est inétendue, immatérielle, c'est une aptitude à recevoir (puissance) les formes par mode d'*esse intentionale* (d'existence intentionnelle, ou spirituelle).

Ainsi, c'est la même forme qui existe naturellement dans la chose (la couleur rouge) et qui, vue par la faculté sensible, a en celle-ci une existence intentionnelle ; c'est pour cela que moi, corps animé, je vois le gilet rouge tel qu'il est (sauf, disait Aristote, si l'organe est altéré par une maladie ou une blessure) ; dans son état normal, dans sa santé (Aristote était médecin, alors que Husserl était mathématicien), mon organe des sens me permet de percevoir les choses elles-mêmes, et de les connaître.

***L'esse intentionale* résulte d'une propriété fondamentale de l'âme humaine**

C'est pour cela que l'âme qui, dans ses connaissances, est une forme apte à connaître (et aussi, évidemment, qui anime le corps), est *réceptive* des formes des choses : elle peut être, d'une certaine manière, toutes choses, parce qu'elle ne les reçoit pas matériellement, sans être non plus spécialisée selon telle ou telle catégorie (Aristote réfute Kant à l'avance) : l'intelligence dans cette fonction est purement réceptive, *patiente* (c'est la fonction « intellect patient »).

Une autre étude serait nécessaire pour montrer que cette psychologie réaliste, et elle seule, permet d'expliquer et de comprendre les progrès de la connaissance humaine, en particulier dans les sciences.

Pour l'heure, concluons simplement en répondant à la question posée sur le rapport entre le « vécu intentionnel » de Husserl et l'« *esse intentionale* » de la psychologie réaliste. L'intentionnalité de la conscience doit être réintégrée dans la vie réelle de l'homme, *âme* (avec ses facultés) et *corps* (avec ses organes). Si l'esprit n'allait pas au monde extérieur à l'homme, au monde physique réel, l'intentionnalité ne serait plus qu'un mot aussi vide que le « carré-rond » visé par Husserl comme « objet intentionnel » ! On serait enfermé dans le

rapport de soi à soi, la conscience humaine serait confondue avec Dieu, qui seul *nulla re indiget ad existendum*.

Nous pouvons donc conclure : l'objet intentionnel visé dans le vécu intentionnel, immanent à ce vécu, est une notion absolument opposée à l'*esse intentionale*. Les deux « intentionnalités » n'ont rien de commun.

*
* *

LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !